

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

LA CRÈCHE DE GRAND- MÈRE

UNE HISTOIRE COURTE ABDL

CHRISTINE
KRINGLE

La crèche de grand-mère

La crèche de grand-mère

par

Christine Kringle

Première publication 2020

Droits d'auteur © Christine Kringle

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

La crèche de grand-mère

Titre : La chambre de grand-mère

Auteure : Christine Kringle

Rédacteur en chef : Michael Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2020

www.abdiscovery.com.au

~ La chambre de grand-mère ~



George Hester était un excellent vendeur. Il avait commencé à travailler pour l'entreprise dès sa sortie de l'université et malgré les avantages que lui offrait son poste de vice-président senior en charge des ventes, il insistait toujours pour partir en tournée une semaine par mois pour rencontrer les clients. La plupart des vendeurs détestaient devoir faire le tour des circuits et se réjouissaient de voir leurs ventes s'arrêter, mais pas George. Il expliqua au PDG qu'il devait être en contact avec ses clients pour juger de leur humeur s'il voulait conclure une vente, et son taux de réussite semblait confirmer sa position, donc personne ne remettait en question l'altruisme de cette machine de vente.

George disait la vérité sur ses talents de vendeur. Il *était* meilleur en personne parce que personne ne pouvait lire un client aussi bien que lui, mais ce n'était pas la seule raison pour laquelle il aimait voyager. Chaque fois que George conduisait, il aimait porter des couches, de grandes couches épaisses en tissu avec des culottes rumba. Il se disait que c'était juste pratique, car cela réduisait son besoin de s'arrêter sur la route juste au moment où il avait besoin d'essence, mais la vérité était qu'il adorait l'idée de sortir en public en portant des couches. L'idée d'être découvert le rendait excité, mais il s'habillait toujours d'une manière qui rendait la détection très peu probable.

Lors d'un de ses déplacements habituels ce mois-ci, il roulait

sur une route de campagne sous la pluie. La nuit approchait, mais il lui restait encore beaucoup de route à parcourir avant d'atteindre son prochain hôtel. Sa voiture a commencé à perdre de la puissance, puis les indicateurs d'avertissement se sont tous allumés les uns après les autres, puis la voiture a tremblé violemment et s'est finalement arrêtée. George ne connaissait rien aux voitures, mais il savait pertinemment qu'il avait besoin d'aide, alors il a essayé d'appeler AAA. Le problème était qu'il n'avait aucune réception. Il a pensé à faire signe à un autre automobiliste, mais sur une route comme celle-ci, cela pouvait prendre des heures avant que quelqu'un d'autre ne passe.

Il aperçut une vieille ferme juste en bas de la route. Il ne voyait aucune lumière, donc il n'y avait aucune garantie qu'il y ait quelqu'un là-bas, mais il sentit qu'il ne pouvait pas attendre, alors il sortit de la voiture et se dirigea vers la maison.

George n'était pas particulièrement rapide et la pluie était forte, donc lorsqu'il atteignit le porche, il était trempé jusqu'aux os. Il frappa à la porte et une jeune femme à l'air sympathique et portant des lunettes lui répondit. Elle portait une chemise écossaise et un jean bleu retroussé. Ses cheveux châains mi-longs étaient attachés en arrière dans un bandana.

Elle regarda le rat noyé auquel George ressemblait maintenant et demanda : « Puis-je vous aider ? »

Georges était tellement soulagé. Il craignait que la maison ait appartenu à une personne âgée qui n'aurait pas pu l'aider, ou pire, qu'elle ait été complètement abandonnée. Il pensait que cette jeune femme pourrait au moins le conduire à la ville la plus proche où il pourrait avoir un réseau cellulaire.

« Je suis désolé de vous déranger, mais c'est ma voiture là-bas et elle ne marche plus. Je n'arrive pas à faire fonctionner mon

téléphone et je me demandais si je pouvais emprunter le vôtre, ou même prendre un taxi pour aller dans la ville la plus proche. »

« Oh, je comprends. Le service de téléphonie mobile ici est nul. C'est pour ça que grand-mère a gardé le téléphone fixe. Veux-tu venir et l'utiliser ? »

Elle lui sourit, ouvrit davantage la porte et le fit entrer dans la maison.

Elle était une âme si généreuse, pensa-t-il. Il aurait pu être n'importe qui, mais elle ne semblait pas y prêter attention et l'accueillit simplement chez elle.

« C'est très gentil de ta part. Je m'appelle George, George Hester.

« Eh bien, c'est un plaisir de vous rencontrer, George George Hester. Je m'appelle Emily Marks. Maintenant, le téléphone est juste là, et je vais aller dans la cuisine et vous préparer une bonne tasse de thé pour vous réchauffer. »

Sur ce, elle se tourna pour partir.

Il a dit : « Ce n'est qu'un seul George. Ce n'est que George Hester. »

Elle regarda par-dessus son épaule et sourit. « Oui, je sais. Je m'amusais juste un peu. Quand tu auras fini ton appel, la cuisine sera par là. »

Et sur ce, elle disparut dans le couloir et le laissa passer son appel.

Au téléphone, il remarqua à quel point la jeune femme semblait étrange et quelque peu déplacée dans cette maison. Elle était clairement plus jeune que lui, mais toute la maison dégageait une atmosphère plus proche de celle d'une personne âgée. Elle

aimait peut-être ce style, mais il lui semblait tout de même étrange.

Une fois son appel terminé, il la suivit dans la cuisine. Lorsqu'elle le vit, elle lui demanda : « Alors, qu'ont-ils dit ? »

« AAA dit qu'ils envoient quelqu'un qui remorquera la voiture jusqu'au garage le plus proche. Je déteste m'imposer, mais puis-je attendre ici jusqu'à ce qu'ils arrivent ? »

Il sentait que c'était une demande un peu trop grande de la part d'un parfait inconnu, mais il pleuvait toujours assez fort et l'idée de retourner à sa voiture avec ça ne lui faisait pas plaisir.

« Absolument, dit-elle. En fait, j'insiste. Pourquoi ne te rapproches-tu pas un peu du feu ? Cela te réchauffera et aidera à sécher tes vêtements. »

George fit ce qu'elle lui suggéra et elle avait raison. Quelques minutes au coin du feu et il se sentait déjà mieux. Ils commencèrent à discuter et Emily expliqua que la maison avait appartenu à sa grand-mère qui la lui avait léguée à sa mort, quatre mois auparavant. Emily était arrivée plus tôt dans la journée et était en train de la nettoyer pour pouvoir emménager lorsque George se présenta à sa porte.

« Grand-mère adorait cette maison et cette ferme. Elle l'avait construite avec grand-père et elle avait juré qu'ils devraient d'abord la tirer d'affaire s'ils voulaient la faire sortir d'ici, et c'est ce qu'ils ont fait. » Emily essuya une larme de son œil.

« Je suis désolé », dit George, quelque peu gêné d'avoir abordé le sujet. « Je ne voulais pas être indiscret. Veuillez me pardonner. »

Emily prit un moment pour se ressaisir. « Tu n'étais pas indiscrete, et c'est moi qui devrais m'excuser auprès de toi pour avoir pleuré comme ça, c'est juste qu'elle me manque. Pourtant,

grand-mère a toujours insisté sur le fait que nous étions dans une maison heureuse, donc je ne pense pas qu'elle approuverait que je pleure dans sa cuisine. Comment est ton thé ? »

« C'est délicieux, merci. » George saisit la tasse à deux mains pour se réchauffer. « C'est vraiment très gentil de ta part. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si tu n'avais pas été là. »

« Elle a probablement été beaucoup plus mouillée », rit Emily, et George admit qu'elle avait probablement raison. Il la trouvait si authentique, si facile à aborder.

Alors que la conversation se poursuivait, un autre coup fut frappé à la porte d'entrée. C'était le chauffeur de la dépanneuse, Scott, qui dit à George que sa pompe à eau avait lâché, ce qui avait provoqué la cascade de problèmes qui s'était produite sur sa voiture. Scott allait la remorquer, mais il dit à George qu'entre la commande et l'installation des pièces, en supposant que rien d'autre ne se passe mal, il lui faudrait au moins trois jours avant que sa voiture soit prête.

« Est-ce qu'il y a un endroit où louer une voiture dans le coin ? » demanda George. Il était en colère contre lui-même d'avoir laissé cela se produire et agacé à l'idée que cela puisse perturber son emploi du temps. George vivait selon son emploi du temps.

« Je crains qu'il n'y ait rien à 80 kilomètres à la ronde », a déclaré Scott. « Et *ils* ne rouvriront pas avant lundi. »

« Génial », répondit George d'un air plutôt découragé. Les choses semblaient aller de mal en pis pour lui. « Y a-t-il un hôtel à proximité ou un endroit où je pourrais louer une chambre ? »

« Tu viens de t'enlever ça de la tête, George, insista Emily. C'est une grande maison. Tu peux rester ici jusqu'à ce que Scott ait réparé ta voiture. Scott, son téléphone portable ne marche pas ici,

alors appelle la maison si tu as besoin de lui, d'accord ? »

« Bien sûr, Emily », répondit le chauffeur de la dépanneuse. « Vous avez besoin de quelque chose de votre voiture, monsieur ? »

George était un peu déconcerté. Comment pouvait-elle être *aussi* gentille avec un homme qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant ? Il se sentait gêné de lui en imposer davantage.

« Oh, je ne pouvais tout simplement pas te faire ça, mais merci pour l'offre. Tu as déjà été bien trop gentil avec moi. »

Emily regarda Scott et lui fit un clin d'œil. « Dis donc, Scott. Est-ce que l'hôtel a encore tous ces cafards ? »

Scott rigola : « Oh oui. De la taille d'un petit chien, si j'ai bien compris. »

George les regarda tous les deux, sourit, puis dit : « Ce serait quand même impoli de refuser une offre aussi généreuse, alors j'accepte. Si vous pouviez juste me laisser sortir mes bagages de la voiture, vous pourrez les prendre quand vous serez prête. »

Avec ses bagages en remorque, George retourna à la maison et Emily lui montra l'une des chambres au deuxième étage. Elle prit des serviettes et des draps propres pour le lit et le laissa s'installer. George commença à se déshabiller, pensant qu'une douche chaude lui ferait le plus grand bien. Alors qu'il se penchait pour retirer son pantalon, les volants de sa culotte de rumba faisaient face à la porte de la chambre. C'est alors qu'il entendit un bruit qui fit arrêter son cœur.

« Hé, j'espère que tu aimes le poulet et les boulettes. C'est l'une des meilleures recettes de grand-mère, et je... » Emily s'arrêta au milieu de sa phrase lorsqu'elle aperçut George dans ses couches.

George essaya de se couvrir, mais il n'y avait aucun espoir.

Son cœur battait fort alors qu'il essayait de penser à quelque chose qu'il pourrait lui dire pour lui expliquer pourquoi l'homme qu'elle venait de laisser entrer chez elle était habillé comme un bambin . Encore une fois, il n'avait rien. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était la regarder avec horreur et imaginer ce qu'elle devait penser à ce moment-là.

Elle s'approcha lentement de lui, passa sa main sur les volants de sa culotte, puis lui demanda : « Comment as-tu dit que tu t'appelais déjà ? »

Il déglutit difficilement et répondit d'une voix douce : « George. » Il savait qu'elle n'avait pas oublié, mais que pouvait-il faire d'autre ?

Elle prit son temps pour répondre, passant son doigt à l'intérieur de la ceinture et des bandes de jambe de la culotte. Elle frotta le devant, pressant sa couche, puis commença à tapoter l'arrière de la culotte juste au-dessus des volants.

« Je ne les porte pas, ce n'est pas grave. On réessaye ? Comment t'appelles-tu, ma puce ? »

George n'avait jamais été aussi gêné de toute sa vie. Il avait parfois rêvé d'être surpris en train de porter ses couches par une jolie fille et d'être dénoncé comme un bébé efféminé, mais la réalité était bien loin de ce fantasme. Au lieu de se sentir excité, il ressentait un niveau de honte qu'il n'aurait même pas ressenti avant ce moment.

Il baissa les yeux vers le sol, car il ne pouvait pas supporter de la regarder dans les yeux, et il dit timidement : « Lilly. »

« C'est mieux, déclara Emily. Ces culottes conviennent bien mieux à une Lilly qu'à un George. Je suppose que les couches que tu portes ne sont pas seulement mouillées par la pluie, n'est-ce pas ? »